



LES SOURCES INÉDITES EN HISTOIRE

Travaux issus des journées d'étude de jeunes chercheurs organisées à l'École nationale des chartes, les 25 et 26 mai 2018, par le centre Jean-Mabillon et l'association Chroniques chartistes.

Études réunies par Léo Davy

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : 13 décembre 2021.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification.*

ÉDITER L'INÉDIT À L'ÂGE DU NUMÉRIQUE : LE CAS DU LÉGENDIER CAROLINGIEN DE REIMS (BM 1395)

par CLARA RENEDO MIRAMBELL ◆

Éditer l'inédit à l'âge du numérique : le cas du légendier carolingien de Reims (BM 1395)

CLARA RENEDO MIRAMBELL ◆

Le légendier carolingien de Reims, BM 1395 constitue une source de grand intérêt pour l'étude des textes hagiographiques. Considéré comme perdu par Jean Mabillon¹, il est encore assez méconnu des hagiographes. Cet article étudie dans quelle mesure le manuscrit et ses textes peuvent être traités comme des inédits, et quel est le meilleur modèle d'édition pour mettre en relief cette notion d'inédit².

I. Brève présentation du manuscrit

Le volume répond à la définition classique d'un « légendier », c'est-à-dire un manuscrit contenant, au moins principalement, des légendes hagiographiques. Il est composé d'une trentaine de textes de caractère hagiographique, tous en latin, d'origine assez variée.

Selon toute probabilité, il est issu du chapitre de Reims et a été composé durant l'archiépiscopat d'Hincmar, personnalité importante de la fin du ix^e siècle sur le plan politique et religieux. Il présente les caractéristiques codicologiques typiques des manuscrits du *scriptorium* rémois de cette époque : un format plutôt carré, des marges

¹ Jean Mabillon, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*, s.IV, 1, Paris, 1677, p. 145.

² Nous menons cette recherche dans le cadre de notre thèse doctorale, dirigée par les professeurs François Ploton-Nicollet (École nationale des chartes) et Christiane Veyrard-Cosme (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle). C'est justement la professeure Christiane Veyrard-Cosme qui nous a mis sur la piste de ce légendier, dont elle a déjà édité l'un des textes, la *Vita Alcuini* (*La Vita beati Alcuini* (ix^e s.). *Les inflexions d'un discours de sainteté*, Turnhout, 2017).

inférieures et extérieures assez larges, ou encore la distribution du travail de copie par cahiers entre plusieurs scribes. Le manuscrit est assez sobre et ne contient ni enluminures ni décors particuliers, mais seulement quelques titres rubriqués au minium. Il témoigne en revanche d'un grand souci de correction textuelle : les textes ont été révisés vraisemblablement peu de temps après la copie, et les leçons fautives ont été effacées par grattage.

Les raisons de sa copie nous sont inconnues. Comme il est habituel pour les légendiers, il ne comporte pas de prologue qui puisse donner la moindre indication sur ce point³. Mais l'ordre des textes (non chronologique) et la mise en page (sans division en *lectiones* ni indication systématique de la date à laquelle chaque texte doit être lu) nous amènent à penser qu'il n'a pas été conçu à des fins liturgiques. Le choix des textes paraît aller dans le même sens : ils sont de longueur variable et de nature diverse (la plupart sont des vies ou des passions, mais il y a aussi des sermons, une préface de messe et même une péricope biblique).

De manière générale, les textes semblent avoir été sélectionnés selon des critères de contenu plutôt que de forme ; c'est du moins ce dont semblent témoigner les regroupements qui président à l'organisation générale du manuscrit. Plusieurs ensembles de textes se distinguent en effet, en fonction de leur thématique ; c'est en particulier le cas de dossiers consacrés à la vierge Marie, à saint Remi (le grand saint local, patron de Reims) ou à la sainte croix.

La combinaison de tous ces facteurs nous amène à penser que le manuscrit pourrait avoir été composé en réponse à une commande passée par l'archevêque Hincmar de Reims, pour regrouper des textes hagiographiques relevant de ses centres d'intérêt. La présence d'un ensemble de textes concernant saint Remi s'expliquerait d'ailleurs aisément par la rédaction de la *Vita Remigii* qu'il composa à cette période.

3 « Ce qui se contente de recueillir des textes dans la tradition littéraire et d'en assurer la publication, conscient sans doute de jouer un rôle mineur, s'est très rarement exprimé dans une *préface*. » Guy Philippart, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, 1977, p. 58.

Le manuscrit fut réutilisé à deux reprises entre le x^e et le xi^e siècle⁴ : sur un feuillet laissé vierge entre deux textes (fol. 67), on peut lire un document historique qui témoigne d'un partage de dons fait au chapitre en 1086, à l'occasion de la visite du comte de Flandre Robert II⁵ ; et les quatre derniers feuillets (fol. 180v-183) sont porteurs de trois offices pour la messe et des notations musicales, qui témoignent d'un usage liturgique tardif.

D'après son étude codicologique, tout semble indiquer que le manuscrit a toujours été conservé à Reims, initialement à la bibliothèque du chapitre cathédral (comme en témoignent les ajouts du xi^e siècle déjà évoqués, ainsi que des annotations faites au xiv^e siècle par le bibliothécaire du chapitre, et, enfin, un *ex-libris* d'époque moderne), ensuite à la bibliothèque municipale de Reims, où il est transféré, après les saisies révolutionnaires, avec tout le reste du fonds, et où il se trouve encore aujourd'hui sous la cote 1395. Par ailleurs, il a été récemment numérisé et mis en ligne dans le cadre d'un projet mené par Europeana Regia⁶.

II. Pourquoi le manuscrit peut-il être considéré comme inédit ?

Le manuscrit fut repéré par André Duchesne, qui édita l'un de ses textes, la *Vita Alcuini*, en 1617⁷. Quelques années plus tard, Jean Mabillon en prit aussi connaissance, et édita le seul texte pour lequel notre manuscrit est un témoin unique : une préface pour la messe, consacrée à saint Remi⁸. Il étudia également un autre texte, une

4 Il nous semble également fort probable que le manuscrit ait perdu un cahier, le neuvième, contenant une *Vita Martini* (qui apparaît mentionnée dans l'index précisément à l'endroit où l'on observe un saut dans les signatures des cahiers).

5 Ce document a été repéré et publié par Achille Luchaire, dans *Étude de quelques manuscrits de Rome et de Paris*, Paris, 1899, p. 98.

6 La version numérique est disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8448987p> [consulté le 20 mai 2018].

7 André Duchesne, *B. Flacci Albini sive Alchuuini abbatis, Karoli magni regis ac imperatoris magistri*, Paris, 1617.

8 Jean Mabillon, *Annales ordinis S. Benedicti occidentalium monachorum patriarchae*, Lucques, 1739, p. 625-627.

sélection de miracles *post mortem* en lien avec saint Denis, dont une partie n'est transmise que par le manuscrit de Reims⁹. Enfin, cette sélection fit l'objet d'une édition à la fin du XIX^e siècle par les soins d'Achille Luchaire¹⁰.

Le reste des légendes nous est transmis par plusieurs témoins, à l'exception de la préface de la *Passio ss. Secundiani, Marcelliani et Veriani* (BHL 7552), qui reste encore inédite. Malheureusement nous ne pouvons pas avoir la certitude que notre légendier ait été utilisé par les éditeurs anciens du corpus, qui omettent souvent de donner la liste des manuscrits qu'ils ont consultés. Pour ce qui est des éditions modernes, outre la très récente édition de la *Vita Alcuini* établie par Christiane Veyrard-Cosme¹¹, il n'est pris en compte, à notre connaissance, que pour le *Liber de ortu Mariae* du Pseudo-Mathieu, dans l'édition du *Corpus Christianorum* de Jan Gijssels¹², pour le passage du *Sermo de assumptione Mariae* d'Ambroise Autpert dans l'édition des œuvres complètes de cet auteur faite par Robert Weber également dans le *Corpus Christianorum*¹³, et pour la *Vita sanctae Euphrosynae* dans l'édition de Lorenzo Lozzi Gallo¹⁴.

La croyance en sa disparition s'installe lorsque, à la fin du XVII^e siècle, Jean Mabillon ne parvient pas à le retrouver après une première consultation¹⁵. Wilhelm Arndt, dans son édition de la *Vita Alcuini* pour les *Monumenta Germaniae Historica*¹⁶, se fonde sur Mabillon pour affirmer que le manuscrit « hodie quoque latet vel omnino periit »¹⁷. Quelques années plus tard, le manuscrit fait l'objet de deux redécouvertes indépendantes : Bruno Krusch l'identifie

⁹ Jean Mabillon, *De re diplomatica*, Paris, 1681, p. 628.

¹⁰ A. Luchaire, *Étude de quelques manuscrits...*, p. 93-97.

¹¹ C. Veyrard-Cosme, *La Vita beati Alcuini...*

¹² Jan Gijssels, *Libri de Nativitate Mariae. Pseudo-Matthaei Evangelium*, Turnhout, 1997.

¹³ Robert Weber, *Opera Ambrosii Autperti*, t. III, Turnhout, 1979.

¹⁴ Lorenzo Lozzi Gallo, *Eufrosina. La vita di santa Eufrosina nell'Inghilterra anglosassone*, Rome, 2016.

¹⁵ J. Mabillon, *Acta sanctorum...*, p. 145.

¹⁶ Wilhelm Arndt, « Vita Alcuini », dans *Monumenta Germaniae Historica. Script. XV, I*, Hanovre, 1887, p. 182-197.

¹⁷ *Ibid.*, p. 183.

lors d'une mission en France en 1892¹⁸ et, en 1899, Achille Luchaire, qui ne semble pas être au courant du travail de Krusch, retrouve à son tour le manuscrit et en édite les miracles de saint Denis¹⁹. Malheureusement, ces deux études présentent des divergences dans l'indication de la cote²⁰ et des erreurs de datation (Krusch le situe au XI^e siècle, et Luchaire, au X^e), qui en rendent plus difficile l'identification. Plus récemment, comme l'a constaté Christiane Veyrard-Cosme²¹, il n'a été recensé dans aucun des principaux catalogues de manuscrits hagiographiques. Il n'est donc pas étonnant qu'il reste encore assez méconnu des spécialistes de l'hagiographie.

Toutefois, en dehors du domaine hagiographique, il est cité et localisé dans le catalogue des manuscrits continentaux du IX^e siècle de B. Bischoff²², dans l'étude monographique d'Alcuin de D. Bullough²³ et dans les principales études concernant le *scriptorium* du chapitre de Reims sous l'archiépiscopat d'Hincmar – bien que dans ces derniers travaux son origine soit parfois repoussée au X^e siècle²⁴. Il est également connu des musicologues, qui s'y sont référés dans plusieurs travaux au cours des dernières années, pour ses notations musicales

18 Bruno Krusch, « Reise nach Frankreich im Frühjahr und Sommer 1892 », dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. 18, 1893, p. 551-649.

19 A. Luchaire, *Étude de quelques manuscrits...*, p. 93-97.

20 Lorsque Luchaire retrouve le manuscrit, celui-ci porte une cote provisoire. Luchaire en donne aussi l'ancienne cote (transmise par Krusch), mais il se trompe, et écrit « 793 » au lieu de « 784 ». Peu de temps après, en 1904, dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* (t. 39, p. 539-543) le manuscrit apparaît sous une troisième cote, 1395, qui est sa cote actuelle.

21 C. Veyrard-Cosme, *La Vita beati Alcuini...*, p. 19.

22 Bernhard Bischoff (*Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts*, Wiesbaden, 2014, t. III, p. 274, n° 5307).

23 Donald Bullough, *Alcuin. Achievement and Reputation*, Leyde/Boston, 2004, p. 120-121.

24 Dont principalement l'étude monographique de Jean Devisse sur Hincmar (*Hincmar, archevêque de Reims, 845-882*, t. III, Genève, 1976), et l'article de Frederick M. Carey « The scriptorium of Reims during the archbishopric of Hincmar » (dans *Classical and Mediaeval Studies in Honor of Edward Kennard Rand*, éd. Leslie Webber Jones, New York, 1938, p. 41-60).

ajoutées plus tardivement à la fin du volume²⁵. Sa reliure (qui date du xvi^e siècle) est décrite dans le volume consacré à la bibliothèque municipale de Reims du catalogue des reliures médiévales des bibliothèques de France²⁶. Cependant, dans tous ces cas, le manuscrit n'a jamais fait l'objet d'une étude codicologique, littéraire et historique complète et approfondie.

III. Les textes hagiographiques en tant qu'inédits

La plupart des textes contenus dans le manuscrit ne répondent pas à la définition d'un « inédit » *stricto sensu*, à l'exception de la préface de la *Passio ss. Secundiani, Marcelliani et Veriani*. Quant aux autres deux textes dont il est témoin unique, l'un n'a pas été réédité depuis l'*editio princeps* de Mabillon, et l'autre depuis bien plus d'un siècle ; et, pour le reste des textes, comme nous l'avons déjà évoqué, à notre connaissance, le légendaire est collationné seulement dans trois des éditions critiques modernes.

Pour ces raisons, plutôt que de textes inédits, il faudrait parler d'états inédits de textes déjà connus qui requièrent une nouvelle édition critique. La notion d'« état inédit » se prête bien au cas présent parce que, d'une part, pour plus de la moitié des textes, notre manuscrit est le témoin le plus ancien ou l'un des plus anciens conservés, d'autre part, ce concept est particulièrement efficace dans le domaine du genre hagiographique, qui présente souvent des textes peu fixés, fluides, soumis constamment à la réécriture.

La mouvance des textes va bien plus loin que les fluctuations inhérentes au processus d'édition médiévale et aux modifications (volontaires ou non) apportées aux textes par les copistes : les pratiques les plus habituelles vont des simples retouches stylistiques,

²⁵ Patrick Demouy, Jean-Luc Gester, Jean-François Goudesenne, *La maîtrise de la cathédrale de Reims : des origines à Henri Hardouin, xiii^e-xviii^e siècles*, cat. exp., Paris, 2003, p. 42-43, 79 et 90 ; Christian Meyer, *Catalogue des manuscrits notés du Moyen Âge*, t. II, Turnhout, 2010, p. 153.

²⁶ Jean-Louis Alexandre, Geneviève Grand et Guy Lanoë, *Bibliothèque municipale de Reims*, Turnhout, 2009 (Reliures médiévales des bibliothèques de France, 4), p. 442.

des interpolations, ou des raccourcis, jusqu'à la création d'une compilation à partir de morceaux de plusieurs sources²⁷.

L'hagiographie se prête bien à ce phénomène, observable dans le cas d'autres genres, pour des raisons diverses, mais principalement du fait de la nécessité de concilier la légende avec des traditions locales, de l'adapter à un usage liturgique ou d'en réviser le rapport avec les Écritures. Par ailleurs, pour l'époque carolingienne, il faut y ajouter un souci de correction du style et de la graphie lorsque le modèle utilisé pour la copie est d'origine mérovingienne.

Dans notre manuscrit, il y a plusieurs indices qui pourraient nous faire penser qu'au moins quelques-uns des textes ont été remaniés et même découpés selon les besoins de l'éditeur, et que la constitution du recueil n'a pas été un simple travail de compilation et de copie des textes, mais aurait impliqué aussi un certain travail de réécriture.

IV. Le choix d'un modèle d'édition

Quel type d'édition conviendrait-il le mieux pour atteindre le double objectif de faire ressortir d'une part le caractère inédit de l'ensemble du manuscrit en tant qu'unité codicologique, et d'autre part le caractère inédit de chacun des textes dans leur propre tradition ?

Avant toute chose, nous voudrions évoquer ici le choix de l'édition électronique qui s'impose désormais comme méthode de travail, et qui va bien au-delà d'un choix final entre publication sur écran ou sur papier. Le format d'encodage retenu est celui de la *Text Encoding Initiative* (TEI), qui est sans doute celui qui convient le mieux aux besoins d'une édition scientifique de cette envergure. La TEI se fonde sur un encodage descriptif du texte qui permet de se libérer des contraintes imposées par le format papier (focalisé sur le rendu), et de se centrer sur la description du texte avec une granularité qui peut être très fine.

²⁷ Guy Philippart, « Le manuscrit hagiographique latin comme gisement documentaire. Un parcours dans les "Analecta Bollandiana" de 1960 à 1989 », dans *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes*, éd. Martin Heinzlmann, Thorbecke, 1992, p. 33.

Par ailleurs, il offre une grande flexibilité pour la publication, qui peut être envisagée sous des formats novateurs, lesquels aident à une meilleure compréhension du texte. Le texte encodé constitue, en même temps, une base de données qui peut être exploitée grâce à des méthodes quantitatives, ce qui permet d'étudier certains aspects du texte que l'on aurait, autrement, seulement pu pressentir.

Mais l'édition électronique n'est pas, en soi, une théorie critique : elle nous fournit une série d'outils pratiques à appliquer dans le cadre d'une méthode philologique. Quelle approche serait alors la plus adaptée à nos besoins ?

Examinons tout d'abord, les méthodes traditionnelles de Lachmann et Bédier qui, même si elles paraissent issues de théories radicalement opposées, ont toutes les deux comme objectif principal la recherche du « meilleur texte », le plus proche de la main de l'auteur. Un tel objectif est inconciliable avec l'idée d'un texte évolutif, qui n'est pas une image statique, mais une séquence en mouvement. Pour rendre compte de la tradition, le texte hagiographique ne peut être réduit à sa version primitive, mais doit être considéré dans tous ses états, a fortiori quand ce que l'on se propose d'éditer est, précisément, l'un de ces états.

C'est, entre autres choses, du fait de ces critiques que pendant les dernières décennies du xx^e siècle surgit un nouveau courant, dont les principaux représentants sont Bernard Cerquiglini et la théorie de la *New Philology*. Le principe est le questionnement des méthodes et des théories de la philologie traditionnelle, essentiellement positivistes, pour se tourner vers un relativisme absolu fondé sur la variance des textes, tout en focalisant l'intérêt sur les versions scribales et en mettant l'accent sur la culture manuscrite. Cette approche, si centrée sur la variance, convient très bien à l'édition d'un légendier hagiographique comme le nôtre, et nous permettrait d'être tout à fait fidèle au manuscrit.

Dans le cadre d'une édition électronique en TEI, la transcription pourrait être enrichie bien au-delà des possibilités offertes par les outils d'édition traditionnels, qui ne visent que le rendu final du texte ; pourraient également être restitués la division physique du texte par pages et lignes, la structuration en chapitres, les variantes allographiques, le développement des abréviations, etc. Ensuite de

quoi ces données pourraient être traitées et analysées par des études quantitatives de *data mining*, afin de mieux identifier les différentes mains qui sont intervenues dans le manuscrit et les usages typiques du *scriptorium* de Reims à cette époque.

L'adoption d'une méthode ecdotique fondée sur les principes de la *New Philology* conviendrait donc très bien pour ce qui est de l'édition des textes dans une approche centrée sur la copie manuscrite. Mais, par ailleurs, cette théorie renonce à reconstruire la généalogie des textes. Il nous faudra donc aller un peu plus loin, afin de ne pas négliger la tradition textuelle de chacun des textes.

Dans le domaine de l'hagiologie²⁸, une voie a été ouverte en ce sens par Michael Lapidge²⁹, qui, à partir de ses travaux sur l'hagiographie anglo-saxonne, est arrivé à la conclusion que, pour rendre compte de la tradition complète d'une légende, la meilleure option est de regrouper les manuscrits survivants du texte dans des sous-archétypes, et, à partir de là, d'essayer d'en retracer la généalogie. Il met ce principe en pratique pour la vie de saint Swithun, qu'il édite en juxtaposant, dans un même volume papier, les différentes versions du texte. Cette démarche constitue, du point de vue scientifique, un pas non négligeable vers la formulation d'une méthode ecdotique mieux adaptée aux caractéristiques de la tradition hagiographique. Mais sa réalisation, présentant les différentes versions du texte à la suite l'une de l'autre dans un même volume n'est pas très satisfaisante, et n'aide pas à une meilleure compréhension de la généalogie du texte, comme cela a déjà été signalé par Monique Goulet³⁰. La solution proposée par M. Goulet est de regrouper ces multiples états du texte dans une édition électronique qui permettrait de les comparer et d'en faire ressortir une généalogie.

²⁸ Dans une perspective plus générale, cette approche correspond assez bien à la théorie du « *Fourth Way* » de Nadia Altschul (Nadia Altschul, « The genealogy of scribal versions : A "fourth way" in Medieval editorial theory », dans *Textual Cultures*, t. 1/2, 2006, p. 114-136).

²⁹ Michael Lapidge, « Editing Hagiography », dans *La critica del testo mediolatino*, éd. Claudio Leonardi, Spolète, 1994, p. 239-258.

³⁰ Monique Goulet, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII^e-XVI^e s.)*, Turnhout, 2005, p. 238-240.

Ceci dépasse malheureusement de loin les objectifs de notre thèse doctorale, mais rien n'empêche que notre travail soit guidé par ce principe plutôt que par le relativisme extrême de la *New Philology*. Nous le concevons en effet comme une première étape qui pourrait amener, un jour, à l'étude complète de la tradition de ces textes. Ce n'est pas seulement un souhait théorique ou une simple déclaration de principe : même si chaque texte se trouve ici édité dans l'état précis dont témoigne le manuscrit, il sera accompagné d'une étude plus ou moins approfondie de sa tradition textuelle, qui cherchera, dans la mesure du possible, à replacer notre version dans la généalogie du texte. Enfin, le choix d'une édition électronique et l'adoption du format standard de la TEI permettent que le texte, une fois encodé, puisse être mis à disposition de la communauté scientifique, et qu'il puisse servir de base à de futures recherches sur la tradition de ces textes.

CLARA RENEDO MIRAMBELL

Diplômée du master TNAH de l'École nationale des chartes
Docteure de l'École nationale des chartes – PSL